

BERNY-RIVIÈRE SAINT-CHRISTOPHE-À-BERRY

Grottes de Chapeaumont

SITE INSCRIT

Arrêté du 29 janvier 1943.

CRITÈRE : Historique

TPOLOGIE : Édifice et leur cadre ou propriété particulière

MOTIVATION DE PROTECTION

« A Chapeaumont (...) sont situées d'anciennes carrières dont les galeries souterraines s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. Ces carrières ont servi d'abris aux troupes françaises pendant la guerre 1914-1918. Elles furent lieu de repos de plusieurs régiments qui combattaient dans les tranchées de l'Aisne.

D'une part, dans la commune de Saint-Christophe, un poste de commandement fut construit dans le roc. Cet ouvrage mérite d'être conservé dans son état actuel. D'autre part dans la commune de Berny-Rivière, une chapelle taillée à l'extrémité d'une galerie, dans le cœur du rocher (œuvre d'un sculpteur soldat) offre outre un certain intérêt artistique un indéniable intérêt historique encore augmenté par l'inscription gravée dans la pierre des noms des régiments ayant séjourné en ce lieu ».

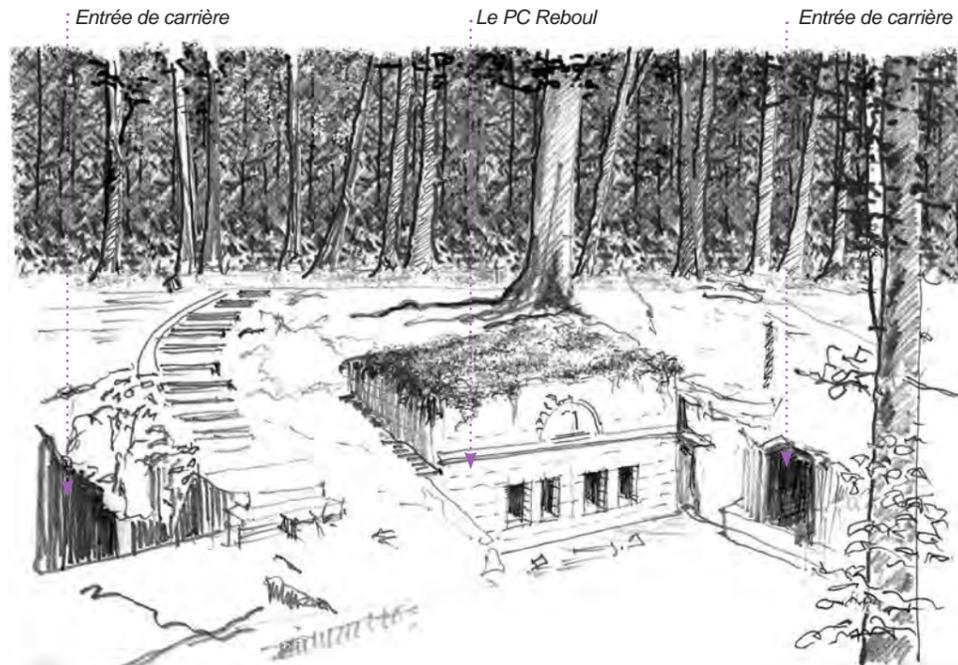
(Extrait du Rapport Général du dossier d'inscription)

DÉLIMITATION-SUPERFICIE
6,3 hectares.

PROPRIÉTÉ PRIVÉE.

AUTRES PROTECTIONS :

Monuments Historiques, à St-Christophe-à-Berry : *PC Reboul* (23 10 1999), *Carrière de Berry* (04 11 1997) inscrits et *autel classé* (17 11 1998), à Berny-Rivière : *Eglise* (15 06 1927), *Chapelle de la carrière de Chapeaumont* (17 07 2000), *Carrières dites de l'infirmerie et du 1^{er} zouave et ruine de la ferme de Coufre-court* (28 06 1990) inscrits



Des carrières de calcaire sous une butte boisée

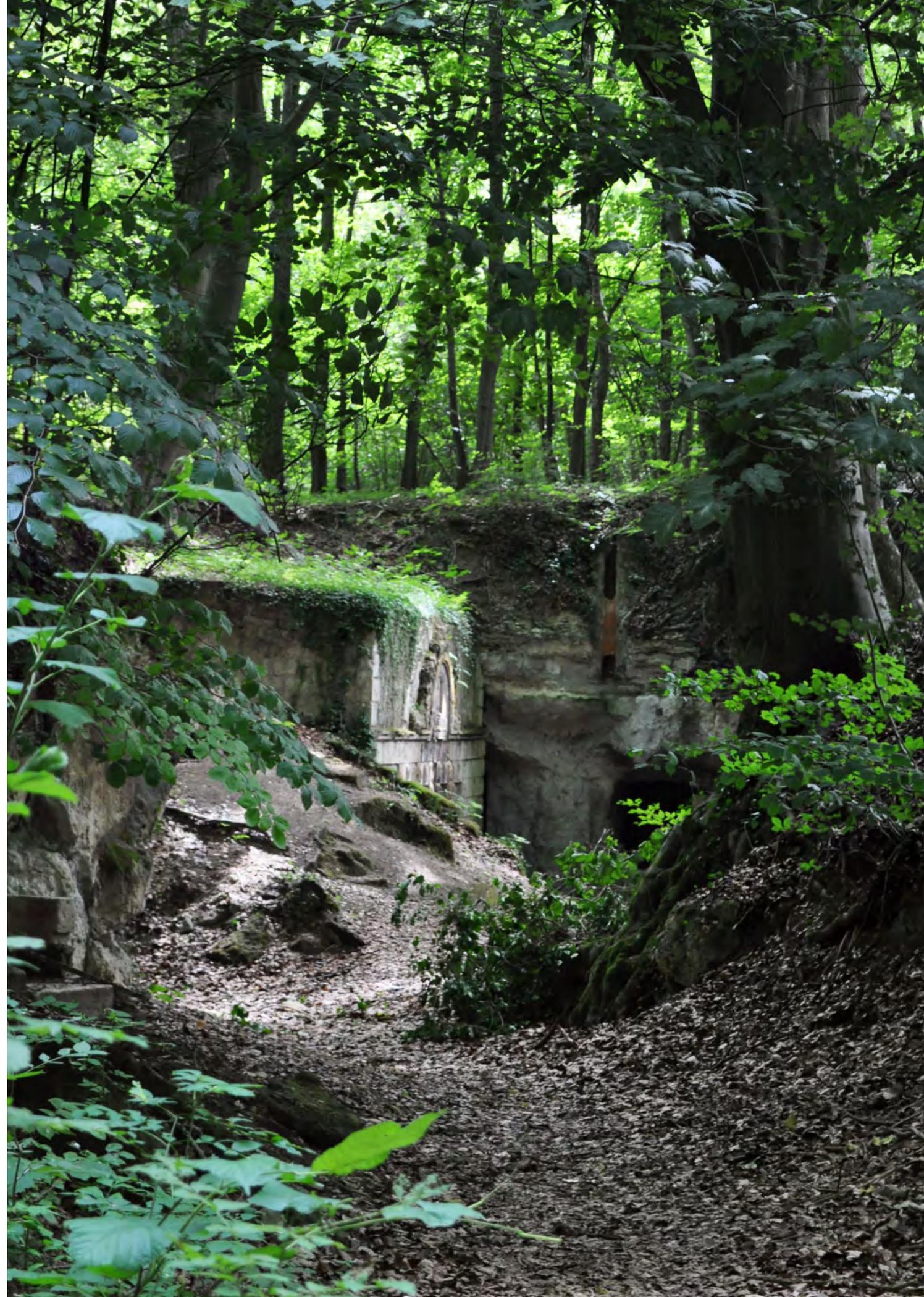
Berny-Rivière et Saint-Christophe-à-Berry sont implantés sur la rive droite de l'Aisne, à 16 km à l'ouest de Soissons. La butte de Chapeaumont surplombe la vallée, culminant à 135,4 m. Le relief, aujourd'hui boisé, mêle futaie de hêtres et taillis de noisetiers. Le sous-sol, constitué de calcaire grossier du Lutétien, a été exploité comme pierre à bâtir, d'abord à ciel ouvert, puis souterrainement selon la méthode des « piliers tournés ».

La proximité du front lors de la première guerre mondiale

En septembre 1914, les Allemands étaient parvenus à 30 km de Paris. Pris à revers lors de la 1^{ère} bataille de la Marne, l'armée allemande se retira pour s'établir sur la rive nord de l'Aisne. A la fin de l'année 1914, la France était traversée par une ligne de front de 750 km de long, de la frontière belge à la frontière suisse. Pendant vingt mois cette ligne de front n'allait pratiquement plus bouger, malgré les grandes offensives de 1915 et 1916. De part et d'autre du front, les belligérants se mirent à consolider leur défense. La carrière de Chapeaumont, située 2,3 km en arrière de la 1^{ère} ligne française, servit d'abri aux troupes françaises. Elle fut occupée entre fin septembre 1914 et mi-mars 1917. Ensuite, jusqu'à fin mars 1918, les Allemands s'étant repliés, la carrière de Chapeaumont fut désaffectée.

En 1918, l'Allemagne lança une série d'offensives afin de l'emporter avant l'engagement massif des Américains. Le 31 mai 1918, les Allemands atteignirent l'ancien front qu'ils occupaient jusqu'en mars 1917. La carrière de Chapeaumont de nouveau située à environ 2 km de la 1^{ère} ligne française fut réoccupée. Elle servit le 19 août 1918 de poste de commandement à la 11^e division française, tandis que les allemands battaient en retraite dans la région. Aujourd'hui, le «PC Reboul», du nom de son dernier commandant, subsiste encore dans le sous-bois. Ruine romantique ornée d'un fronton décoré de feuilles de chênes et de lauriers, il surgit au milieu des arbres, enfoui sous la végétation.

Dreal de Picardie, 56, rue Jules Barni - 80040 Amiens Cedex 1, Tél. : 03 22 82 25 00
Réalisation de l'étude : Atelier Traverses, 1 rue Duméril-75 013 Paris





BERRY-RIVIÈRE 613 h.
SAINT-CHRISTOPHE-A-BERRY 426 h.
 1008)

FRÉQUENTATION DU SITE
 . randonneurs, cyclistes

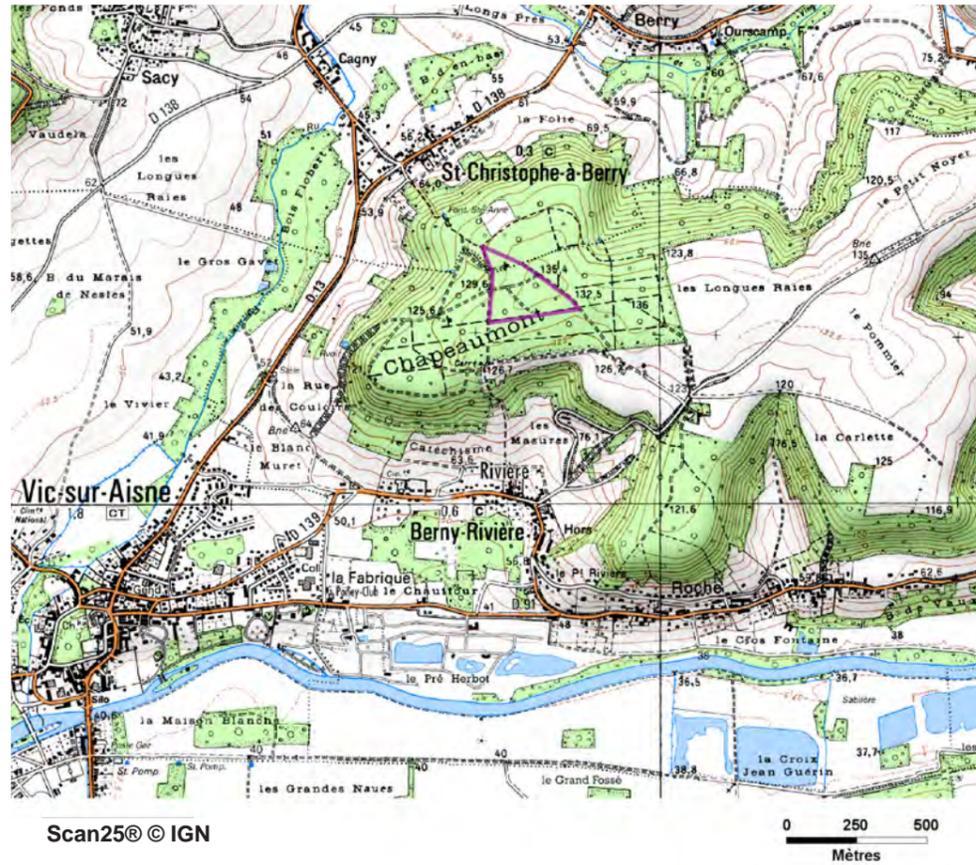
AMÉNAGEMENT- ENTRETIEN
 . Clôture en limite de boisement, empêchant l'accès aux véhicules motorisés

SIGNALÉTIQUE :
 . balisage jaune et bleu de randonnée (chemin de randonnée « Le bois de Chapeaumont »)

MUTATIONS :
 . Etat : Bon, critères lisibles
 . Mutations : dynamiques naturelles (végétation, éroulement de certains murs), fréquentation touristique

ENJEUX-PRÉCONISATIONS
 . Le périmètre de protection n'inclut pas l'entrée de la galerie conduisant à la chapelle, ni sans doute, la chapelle elle-même, désormais protégée par une inscription au titre des monuments historiques.
 . Un aménagement de la clôture plus respectueux du site mériterait d'être envisagé
 . Une signalétique relatant l'histoire du site mériterait d'être mise en place.

POUR EN SAVOIR PLUS
 . DRAC, Note de synthèse sur la carrière souterraine de Chapeaumont, commune de Berry-Rivière.
 . Site internet sur les carrières <http://ruedeslumieres.mor-kitu.org>



La chapelle de la carrière de Chapeaumont

Dans une dépression de terrain, une autre entrée souterraine permet d'accéder à la chapelle, protégée au titre des monuments historiques depuis 2000. Une traction-avant abandonnée ponctue l'entrée, à l'intérieur de la carrière. La chapelle, protégée du vandalisme par une grille fermant à clef, est sculptée de nombreux symboles militaires, avec les blasons de régiments et le nom des batailles. La base Mérimée en fait la description suivante : « Parmi la trentaine de chapelles souterraines construites pendant la Grande Guerre par des combattants et qui existent encore, celle de Chapeaumont est la plus spectaculaire par ses dimensions, son agencement et la qualité de sa réalisation. Elle est réalisée en trois temps, juin 1916, automne 1916 et janvier 1917, par des combattants, quatre d'entre eux (dont un architecte) ayant signé une partie des gravures et sculptures (L. Lecler, architecte ; Th. Roure, A. Livebardon, L. Chalavan sculpteurs). Lord Kitchener était le ministre anglais de la guerre en 1914 ; miss Edith Cavell, une infirmière britannique résistante, fusillée par les allemands à Bruxelles le 12 octobre 1915 ».

Un témoignage des conditions de vie au front

« Les unités françaises qui occupent alternativement la carrière de Chapeaumont, entre fin septembre 1914 et mi-mars 1917, sont en soutien. A celles-ci viennent s'ajouter des artilleurs et différents services d'intendance. Cette carrière leur offre un abri contre les intempéries –le froid en hiver et la pluie- et les bombardements, mais ce lieu de séjour, outre l'humidité permanente, est envahi par la vermine (poux, puces, rats). Au cours de ces journées, les combattants ont de nombreux temps libres qu'ils essaient d'occuper du mieux possible afin de lutter contre l'ennui. (...) d'autres encore se sont mis à sculpter, à graver et à «graffiter» les parois calcaires de ces carrières souterraines (...). Ce patrimoine, très original, témoigne des préoccupations, des fantasmes, des mentalités et des conditions de vie de ces milliers d'hommes revenus au temps des cavernes. » (DRAC, Note de synthèse)
 Le bois de Chapeaumont est régulièrement entretenu. Les vestiges restent instables. Une clôture dissuasive interdit le passage des nombreuses motos qui fréquentaient le site.

